
Sri Lanka : les Wanniyala-Aetto exercent leur droit de retourner dans leur forêt

Les Wanniyala-Aetto (« le peuple de la forêt ») sont les habitants autochtones de Sri Lanka, un peuple gentil de chasseurs-cueilleurs qui eut des rapports durables avec son environnement de forêt tropicale pendant dix-huit millénaires.

Après avoir survécu à 2 500 de colonisation de leur île, d'abord par les Cingalais et plus tard par les immigrants venus du Tamil (Inde), à cinq siècles de colonisation par les Portugais, les Hollandais et les Britanniques, et à deux guerres mondiales, les Wanniyala-Aetto furent expulsés par le gouvernement de Sri Lanka de ce qui restait de leur forêt ancestrale.

Sri Lanka devint indépendant en 1948. Le nouveau gouvernement entreprit alors de réorganiser le pays. Avec le financement de la Banque mondiale, il commença en 1955 à construire le barrage de Gal Oya, qui inonda les meilleurs territoires de chasse et de cueillette des Wanniyala-Aetto, les sites les plus peuplés d'abeilles mellifères et leurs grottes préférées.

La plupart des personnes furent réinstallées dans des villages de réadaptation situés dans des zones agricoles, mais leur gardien du savoir et porte-parole, Uru Warige Tissahamy, conduisit beaucoup d'entre elles plus loin dans la forêt. En 1977, la Banque mondiale accorda au gouvernement un prêt pour la mise en oeuvre d'un énorme projet hydroélectrique et d'irrigation concernant le système fluvial le plus grand du pays, le Mahaweli Ganga. Le cours du fleuve fut détourné pour la production d'énergie hydroélectrique et pour alimenter des réservoirs et des canaux d'irrigation. De vastes étendues de forêt furent défrichées, dont 11 000 hectares des derniers territoires de chasse des Wanniyala-Aetto. Des milliers d'agriculteurs cingalais et tamoul vinrent s'y établir.

Ensuite, le 10 novembre 1983, sur le coup de minuit, le gouvernement expulsa les Wanniyala-Aetto de la dernière portion de leur forêt natale, déclarant que c'était le bassin hydrographique de trois nouveaux réservoirs financés avec l'aide officielle au développement fournie par plusieurs agences étrangères, y compris l'USAID. Ces réservoirs furent créés pour fournir l'eau nécessaire à l'irrigation de rizières situées en lisière de la forêt et destinées à la production intensive suivant les principes de la « révolution verte ». L'étendue de forêt située entre les réservoirs devint le Parc national de Maduru Oya, qui fut placé sous l'égide de la Stratégie mondiale de la conservation (WCS en anglais) gérée conjointement par le Fonds mondial pour la nature (WWF), l'Union mondiale pour la conservation de la nature (UICN) et le Programme des Nations unies pour l'environnement (PNUE).

Les Wanniyala-Aetto furent obligés de se réinstaller dans trois districts différents, ce qui divisa leur communauté et détruisit la structure sociale fortement intégrée dont ils avaient traditionnellement dépendu. Les zones de réinstallation sont situées à l'extérieur de la forêt, dans des régions de rizières qui leur sont tout à fait inconnues et qui ne se prêtent absolument pas à la culture itinérante traditionnelle. Soumis à des violations des droits humains et à des mauvais traitements en tous genres, ils ont beaucoup de mal à produire assez de nourriture sur les lopins minuscules octroyés par le gouvernement. À l'heure actuelle, quelques hommes sont autorisés à chasser dans une

portion de la forêt, mais ceux qui chassent sans permis risquent amendes et emprisonnement s'ils sont découverts. Ces dernières années, trois chasseurs qui avaient des permis ont été abattus par les gardes du parc qui ont tiré sur eux.

Aujourd'hui, les Wanniyala-Aetto ne sont plus que 2 500. Leur culture millénaire, leurs traditions spirituelles, leurs connaissances médicales fondées sur l'ethnobotanique et leurs compétences pour l'aménagement écologique de la faune et la flore des forêts tropicales sont sur le point de disparaître à jamais. Malgré leur réinstallation, ils n'ont pas oublié leur territoire. « Je suis né dans la forêt, le pays de mes ancêtres. Nous sommes le peuple de la forêt et nous voulons vivre et mourir ici. Même si je devais me réincarner sous la forme d'une mouche ou d'une fourmi, je serais heureux, pourvu que je sache que je retournerais vivre dans la forêt. » (Uru Warige Tissahamy, de 97 ans, gardien du savoir des Wanniyala-Aetto).

Voilà pourquoi une centaine de Wanniyala-Aetto ont exercé leur droit légal de retourner dans leurs terres, plus de vingt ans après en avoir été expulsés. Les gardes forestiers ont menacé de poursuites judiciaires ceux qui sont retournés dans le parc pour les forcer à partir de nouveau.

Plusieurs organisations demandent du soutien pour les Wanniyala-Aetto et vous proposent d'écrire à la présidente de Sri Lanka pour l'exhorter à ce que son gouvernement autorise immédiatement les Wanniyala-Aetto qui ainsi le souhaitent à retourner sur leur terre et à y pratiquer la chasse et la cueillette pour leur consommation personnelle, sans crainte de harcèlements, de violences ou de nouvelles expulsions.

Article fondé sur des informations tirées de : « Le retour des Wanniyala-Aetto dans leur forêt », Survival, 21 octobre 2005, <http://survivalfrance.org/news.php?id=1102> ; "The Wanniyala-Aetto", Global Vision, <http://www.global-vision.org/srilanka/>.